

Le trésor monétaire de l'Hospitalet

Risquer le passage du Grand-Saint-Bernard au XII^e siècle

Chérine EL SHERBINY, Patrick ELSIG

Un trésor monétaire tout à fait exceptionnel, découvert en 1989 dans une tombe sur la route du Grand-Saint-Bernard (l'ancien Mont-Joux), apporte un nouveau témoignage sur le rôle prépondérant de ce col dans le transit alpin vers l'Italie au Moyen Âge. Ces monnaies ont déjà fait l'objet de quelques communications¹. Leur transmission par l'Office des Recherches Archéologiques au Cabinet Cantonal de Numismatique, où elles seront désormais conservées, offre à cette dernière institution l'occasion d'une publication plus complète². Le but premier de ce travail est la présentation exhaustive de la trouvaille. Nous espérons ainsi amener un matériel supplémentaire aux historiens et numismates qui se pencheront sur les échanges médiévaux par le Mont-Joux. Toutefois il ne s'agit en aucun cas d'étudier le monnayage en question, ni de retracer l'histoire du col, déjà abondamment traitée³.

Contexte de la trouvaille

Le 17 mai 1989, une tombe a été repérée fortuitement au lieu-dit l'Hospitalet (parcelle appartenant à la Bourgeoisie de Bourg-Saint-Pierre, district d'Entremont), à proximité immédiate de l'ancien refuge. En examinant son contenu avec des instruments de fortune, son inventeur, M. Joseph Joris, du Levron, y a découvert un lot de soixante monnaies qu'il a remis à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Le prieur a alors averti le responsable de l'Office des Recherches Archéologiques, qui s'est rendu sur place pour les constats d'usage. MM. François Wibl , arch o-

¹ Communication archéologique: F. WIBL  1990; mentions: D. O. A. KLOSE 1992/93, p. 163; W. HESS 1993, p. 35, note 61; B. Z CH 1999, p. 432.

² Nos remerciements vont à MM. François WIBL , archéologue cantonal, et Pierre DUBUIS, historien, qui par leurs précieux conseils ont soutenu cette étude d'un abord assez difficile au vu des connaissances très lacunaires que nous avons de l'époque concernée.

³ Pour l'histoire du col, voir F. ROUVINEZ 2000, pp. 201-218, avec bibliographie antérieure (pp. 303-312).

logue cantonal, et Bertrand Dubuis, archéologue, ont relevé que cette tombe, apparue du fait du cycle gel / dégel et de l'érosion du talus du petit lac de retenue créé à proximité, se trouve à env. 1.80 m au sud-ouest du mur de fond du bâtiment voûté en pierres sèches qui servait de refuge (fig. 1). Elle est constituée d'une fosse de 50 cm de profondeur, creusée dans la moraine et recouverte d'une dalle de schiste d'env. 8 cm d'épaisseur placée à quelques 20 cm du fond. Son orientation est d'axe nord-ouest / sud-est.



Fig. 1: Vue générale du site de l'Hospitalet, avec les deux bâtiments voûtés en pierres sèches. A gauche de l'image, l'ancienne morgue, à droite, le refuge.

Cette fosse renfermait deux corps en position dorsale, la tête au nord-ouest, et un troisième «coincé» entre la dalle de couverture et le bord nord-est de la fosse (fig. 2). Toutefois, l'endroit a été complètement bouleversé après le premier constat, ce qui a empêché toute vérification ultérieure; seuls des ossements du squelette écrasé par la dalle, laissés *in situ*, ont pu être recueillis. C'est au niveau de l'estomac, au-dessus du bassin de l'un des deux défunts allongés, que M. Joris a découvert les monnaies. Ces pièces sont dans un état de fraîcheur remarquable; leur bord est en général plus oxydé que leur centre. De l'avis de F. Wibl , elles devaient constituer le pécule de réserve du voyageur, disposées en rouleau et cousues dans un habit ou renfermées dans un contenant en matière périssable; elles auront échappé à ceux qui ont déposé là ce corps.



Fig. 2: Vue de la tombe, avec les ossements et la dalle de schiste.

A l'époque qui nous occupe, un hospice existait sur le col. Les historiens pensent qu'il a été bâti vers le milieu du XI^e siècle, en tous les cas avant la mort de Bernard, entre 1081 et 1086⁴. Il prenait la succession d'un établissement situé à Bourg-Saint-Pierre, vraisemblablement carolingien, détruit par une incursion des Sarrasins au cours du X^e siècle. Il est par contre plus difficile de savoir ce qu'il en était de la région de l'Hospitalet. Comme le lieu-dit l'indique, on devait y trouver un refuge. C'est là en tous les cas que l'on situe traditionnellement celui que les textes de la fin du Moyen Age mentionnent, seule halte entre Bourg-Saint-Pierre et le col jusqu'au début du XIX^e siècle: «la maison du Mont-Joux doit fournir un hospitalier qui, de la Saint-Martin [11 novembre] à la fête des saints Philippe et Jacques [1^{er} mai], a pour mission de venir chaque jour au refuge situé de ce côté de la Maison du Mont-Joux et d'allumer du feu; il doit avoir une casserole pour chauffer l'eau ou pour fondre la neige, si les passants en ont besoin; il doit disposer d'un pain en plus de sa portion, et en donner aux voyageurs s'il leur en faut. Il reste là jusqu'à la fin de la journée, mais de manière à regagner la maison du Mont-Joux avant la nuit; au moment de partir, il doit monter sur le crêt où l'on dépose le bois et crier à trois reprises *uchier*. Si quelque personne lui répond, il doit aller à sa rencontre et la conduire à la maison du Mont-Joux; il ne doit rien lui demander ni rien

⁴ Pour le contexte historique de l'hospice, voir l'approche de G. ZENHÄUSERN 1997, pp. 25-131.

recevoir d'elle, à moins que ce soit de la libre volonté du passant» (21 octobre 1379)⁵. Il ne devait s'agir que de locaux très modestes, dont on ne sait s'ils existaient déjà au XII^e siècle. Les constructions qui se voient encore de nos jours, à proximité de la tombe d'où proviennent nos monnaies, ont été bâties en 1708, deux ans après une avalanche destructrice, peut-être au même emplacement. Ce ne sont en somme que deux couloirs étroits presque souterrains, sous une voûte en pierres sèches, dont l'un (celui situé le plus au sud) a servi de refuge, l'autre (celui du nord) de morgue.

Composition du trésor

Il s'agit d'un ensemble clos de nature homogène, composé de soixante deniers allemands frappés à Mayence (Mainz) au début du XII^e siècle. Sous le règne de Henri V (1106-1125), le Saint-Empire s'étendait de la Mer du Nord à la Méditerranée et comprenait les royaumes de Germanie, de Bohême, de Bourgogne et d'Italie. Cette trouvaille valaisanne s'inscrit donc dans le cadre de la circulation monétaire interne à l'Empire, par l'un des axes historiquement les plus importants du transit Nord-Sud⁶. En effet, entre le X^e et le début du XIII^e siècle, le passage du Mont-Joux semble avoir la préférence «des marchands, des pèlerins, des empereurs et des prélats»⁷: rappelons par exemple qu'au printemps 1049, le pape Léon IX a emprunté ce col pour se rendre aux conciles de Mayence et de Reims et s'est arrêté à Saint-Maurice sur le chemin du retour (1050)⁸, itinéraire qu'a suivi le pape Eugène III pour rentrer à Rome en mai 1148 après le concile de Reims⁹. Henri V a franchi le Mont-Joux avec son armée pour se faire couronner empereur à Rome en 1110-1111¹⁰.

Située sur le cours moyen du Rhin, près de son confluent avec le fleuve Main, la ville de Mayence est à cette époque un centre économique de premier ordre dans l'Empire: les privilèges royaux accordés aux nouveaux marchés, des années 989-1100, la citent toujours en exemple à la première place, avant Cologne, Magdeburg, Worms, Constance, Strasbourg, Dortmund et Trêves¹¹. Elle est aussi, avec Cologne et Trêves, l'un des principaux bastions du pouvoir ecclésiastique. L'archevêque de Mayence gouverne la cité et détient les droits sur la monnaie. Confirmés en 975 par Othon II à l'archevêque Willigis, ceux-ci comprennent notamment la régulation de la circulation monétaire, les droits de douane et de frappe monétaire¹². En effet, le monopole royal sur la monnaie, en vigueur sous les premiers Carolingiens, s'est effrité dès la fin du IX^e siècle, avec l'affaiblissement

⁵ P. DUBUIS 1997, p. 225.

⁶ Sur la question des trouvailles monétaires allemandes du Moyen Âge à l'intérieur et à l'extérieur du Saint-Empire, voir l'excellent travail de synthèse de W. HESS 1993, en particulier p. 22. Sur le contenu homogène des trésors découverts dans les frontières de l'Empire, voir W. HESS 1990, pp. 114-117.

⁷ F. ROUVINEZ 2000, p. 205.

⁸ J.-L. ROUILLER 1999, p. 109.

⁹ J.-L. ROUILLER 1999, p. 111.

¹⁰ J.-L. ROUILLER 1999, p. 111.

¹¹ L. FALCK 1998, pp. 117-119.

¹² C. STOEß 1993, p. 111, n. 1.

du pouvoir central. Ce phénomène a permis l'émergence de monnayages régionaux, émis par la noblesse et le clergé. Le caractère autonome des émissions épiscopales ne s'affirme que progressivement: le nom et l'effigie du prélat apparaissent dans un premier temps au revers de la pièce, puis à l'avant, détrônant la figure de l'empereur. Sous la dynastie des Saliens (1024-1125), l'atelier monétaire de Mayence frappe des monnaies royales et épiscopales. Cette période très riche de la numismatique allemande est encore mal connue, tout particulièrement le règne de Henri V¹³, faute de sources. Pour la publication des monnaies, le travail de Hermann Dannenberg¹⁴ reste l'ouvrage de référence. Mais la question de l'organisation des ateliers et des émissions monétaires du Saint-Empire s'avère des plus complexes et seule l'étude approfondie des différents monnayages permettra un jour d'amener des éléments de réponse¹⁵.

Les dénominations d'argent les plus usitées dans l'Europe médiévale d'alors sont le denier et sa fraction, l'obole. Ces espèces découlent du système monétaire mis en place par les Carolingiens, basé sur un denier de 1.70 g d'argent. Dans le cadre de la numismatique allemande, obole se traduit par *Hälbling*, denier par *Denar* ou *Pfennig*. La régionalisation des émissions et la limitation des aires de circulation monétaire impliquent l'obligation du change en monnaie locale. Il n'est donc pas possible de déterminer pour l'Empire le pied monétaire du denier, variable par région et par période¹⁶. Le module moyen des deniers de Mayence semble osciller entre 0.8 et 0.9 g d'argent, pour environ 20 à 22 mm de diamètre. Au Moyen Âge, les techniques de production des monnaies¹⁷ ne permettent pas une précision absolue. À partir de lingots de composition métallique et de poids déterminés sont fabriquées des plaques dans lesquelles on découpe un certain nombre de flans, les pastilles de métal à frapper. Ce procédé, dit de taille «à la livre» ou *al marco*, entraîne de sensibles différences de poids entre les pièces, l'accent étant mis sur la quantité globale de métal monnayé. La gravure des coins de frappe est réalisée au burin ou parfois à l'aide de poinçons par des artisans souvent illettrés, d'où la grande diversité des légendes et des graphies. Puis, les flans qui peuvent être préalablement martelés et réchauffés sont frappés entre les deux coins à coups de marteau. Ces opérations, réalisées à la main parfois jusqu'au XVIII^e siècle, impliquent une qualité de production très inégale: une frappe malhabile, l'usage de coins mal gravés ou usés à l'extrême sur des flans amincis par un martelage sectoriel, donnent souvent des monnaies au relief trop peu marqué, tréflées ou décentrées. D'où une difficulté accrue pour l'identification.

¹³ B. KLUGE 1991, p. 40, pp. 60-62.

¹⁴ H. DANNENBERG 1876-1905; abrégé Dbg pour les citations de types.

¹⁵ Pour l'état de la recherche, voir B. KLUGE 1999.

¹⁶ H. DANNENBERG I, 1876, p. 11.

¹⁷ Voir W. HESS 1996.

Le trésor de l'Hospitalet contient cinquante-cinq deniers de Henri V, tous du même type¹⁸ (fig. 3 et 4). A l'avvers, Henri V est représenté en buste à gauche, coiffé d'une couronne et tenant une lance dans la main. La légende en latin «+ HE(I)NRIC(VS) REX» permet de dater ces pièces de la première partie du règne, de 1106 à 1111, avant son accession officielle à l'Empire (1111-1125)¹⁹. Toutefois, au vu du petit nombre d'émissions connues de Henri V avec le titre impérial, on peut se demander s'il n'a pas poursuivi à large échelle ses frappes avec la légende royale, comme cela semble être le cas pour les monnaies de Metz émises à son nom par l'évêque Stéphane (1120-1163)²⁰. Au revers, la légende «+ MAGVN(C)IA»²¹, soit Mayence en latin médiéval, et le bâtiment formé d'une façade à fronton, avec une tour centrale et deux tours latérales, toutes trois surmontées d'une croix, symbolisent la cité.



Fig. 3: Mayence, Henri V, denier, avers, catalogue n° 46. (agrandissement)



Fig. 4: Mayence, Henri V, denier, revers, catalogue n° 24. (agrandissement)

Les pièces épiscopales ne sont qu'au nombre de cinq. S'y trouvent quatre deniers d'Adalbert I (1111-1137), d'un seul type²² (fig. 5 et 6). L'avvers présente le buste de l'archevêque, de profil à gauche, portant la mitre et tenant la crosse, avec la légende «+ ADALBERTVS ARCHIEP». Sur le revers, «+ MOGVN(C)IA» et les murs d'une ville en losange, avec une porte axiale surmontée d'une tour à deux

¹⁸ Dbg, n° 798.

¹⁹ Voir B. KLUGE 1991, p. 62.

²⁰ H. DANNENBERG I, 1876, p. 27.

²¹ Ou «+ MAGVNTIA», «+ MOGVN(C)IA» ou «+ MOGON(C)IA». Pour les différentes graphies du nom de Mayence, voir B. KLUGE 1991, p. 118.

²² Dbg n° 819.



Fig. 5 et 6: Mayence, Adalbert I, denier, avers et revers, catalogue n° 57.
(agrandissement)

étages, et des tours secondaires à chaque angle. La dernière monnaie est un denier anonyme au type dit de saint Martin²³ à cause de la légende «+ MARTINVS» (fig. 7 et 8). À l'avvers figure un buste de face, la tête nue et tonsurée, entre les lettres A et T (pour Adalbraht / Adalbert?). Au revers, toujours «+ MOGVNCIA»



Fig. 7 et 8: Mayence, denier anonyme au type de saint Martin, avers et revers, catalogue n° 60. (agrandissement)

²³ Dbg n° 824.

et la façade d'un bâtiment, avec une tour centrale saillante flanquée de bas-côtés. Ce monnayage a été attribué à la période de captivité d'Adalbert I, de 1112 à 1115. En effet, la ville de Mayence a connu des moments difficiles sous le règne de Henri V²⁴. Pour succéder à l'archevêque Ruthard, mort en 1109, en pleine Querelle des Investitures, le roi désigne son chancelier et plus fidèle conseiller Adalbert, fils du comte de Saarbrücken. Entré en fonction le 15 août 1111, Adalbert I se range pourtant en novembre 1112 du côté des opposants, à savoir le Pape et certains princes allemands, et devient l'un des plus farouches adversaires de Henri V. Capturé le mois suivant, l'archevêque restera trois ans en détention, années durant lesquelles les habitants de Mayence se retrouvent sous l'autorité directe de l'empereur, avant de subir plusieurs destructions sanglantes alternativement de la part de l'un et l'autre camp, jusqu'au retour de la paix en 1122.

Proposition de datation

Quand ce trésor a-t-il pu être enfoui? En l'absence de tout autre marqueur chronologique, la composition du trésor offre quelques éléments de réponse. Toutefois, il est important de ne pas surestimer les arguments *a silentio*: nous ignorons en effet la composition initiale du lot emporté par notre voyageur. Peut-être comprenait-il d'autres monnaies épiscopales ou royales déjà converties en espèces locales et dépensées en cours de route. Les émissions monétaires de Henri V et d'Adalbert I, datées respectivement de 1106 à 1111 et de 1111 à 1135, offrent une fourchette chronologique de 1111 à 1135. Il n'y a en effet aucune monnaie antérieure à celles de Henri V ni contemporaine du début de son règne, comme le monnayage de l'archevêque Ruthard (1088-1109). L'absence des types impériaux de Henri V (1111-1125) est plus surprenante, mais pas forcément significative, du moins tant que sa politique monétaire ne sera pas mieux connue²⁵. C'est donc le denier anonyme de saint Martin, attribué aux années de captivité d'Adalbert I (1112-1115), qui serait l'émission la plus «récente». Mais cette attribution repose sur des considérations très subjectives.

Le laps de temps écoulé entre la date de clôture du lot (soit la datation de la monnaie la plus récente) et celle du dépôt lui-même est généralement évalué en fonction de la distance à parcourir entre la ville d'émission et le lieu d'enfouissement, plus le temps d'une certaine circulation. Or, le temps de trajet varie passablement en fonction des époques et surtout des moyens de transports. Pour un pèlerin à pied et sans escorte, la route devait prendre parfois un aspect long et périlleux. Au milieu du XII^e siècle, le trajet de Mayence à Bourg-Saint-Pierre ne dure en moyenne que quatorze jours dans de bonnes conditions et peut-être avec une monture, selon l'itinéraire de Nicolas de Munkathvera, abbé du monastère de Thingor²⁶. Relatant son périple de l'Islande à Rome, puis en Terre Sainte, il énumère les différentes routes (et leurs étapes) qui convergent du Nord de l'Europe

²⁴ L. FALCK 1998, p. 121.

²⁵ Voir note 18.

²⁶ R. STOPANI 1986, pp. 63-72.

(actuellement le Danemark, l'Allemagne et les Pays-Bas) vers Mayence et, en suivant le cours du Rhin jusqu'à Bâle, puis via Soleure et Avenches, mènent à Vevey. De là, il compte une journée de voyage jusqu'à Saint-Maurice, deux pour atteindre le Mont-Joux et Etroubles, un jour encore pour Aoste. Quant à l'aspect des pièces, les monnaies du trésor de l'Hospitalet ne présentent pas de traces d'usure très marquées, signe d'une brève durée de circulation ou d'une rapide thésaurisation.

Tenant compte de la grande uniformité typologique des cinquante-cinq deniers de Henri V, frappés de 1106 à 1111, et des quatre monnaies d'Adalbert I, probablement émises à partir de 1111, ainsi que de l'attribution du denier de saint Martin aux années 1112 à 1115, nous pouvons supposer une date d'enfouissement haute, proche des premières émissions épiscopales, soit durant les années troublées de la captivité d'Adalbert I. On ne peut que rejoindre la datation proposée par François Wibl  et Christian Stoess²⁷ d'un dépôt vers 1112 ou peu après. Seule l'étude typologique du monnayage de Mayence permettra d'affiner la chronologie relative des émissions et de dater plus précisément la composition et l'enfouissement de ce trésor.

Intérêt historique de l'ensemble

Dans ce contexte, comment interpréter notre trouvaille? La composition très homogène de ce trésor, exempt de toute monnaie locale, ainsi que sa présence-même dans la tombe, laisse penser qu'il s'agit d'un rouleau de réserve, cousu dans le vêtement du défunt. Faute de documents, nous ignorons encore les usages de cette époque vis-à-vis des biens des étrangers décédés sur le territoire savoyard; nous savons toutefois qu'au XIV^e siècle, ceux-ci revenaient à l'autorité par la voie hi rarchique²⁸. Voilà sans doute le sort de la petite bourse quotidienne contenant des espèces locales, qui n'a pas été retrouvée.

A titre d'exemple, d'autres trouvailles de monnaies nordiques attestent le transit Nord-Sud par le Mont-Joux à cette période. Le trésor de Vevey²⁹, découvert fortuitement en 1861 près de l' glise Saint-Martin, comprend une quarantaine de monnaies norvégiennes d'argent, d'un poids moyen de 0.25 g, soit des oboles ou demi-deniers, probablement enterrées vers 1130 dans un contenant de matière périssable (coffret de bois, bourse de cuir ou de tissu) qui a totalement disparu³⁰. Ces pièces ont-elles été enfouies par un voyageur scandinave comme dépôt pour assurer le trajet du retour? Deux autres monnaies norvégiennes contemporaines ont été signalées sur la route du Mont-Joux: l'une aurait été découverte à Avenches vers 1862, avec quelques monnaies allemandes du milieu du XII^e siècle, et l'autre

²⁷ F. WIBL  1990, p. 535; citant une communication de C. STOESS et F. WIBL , W. HESS, 1993, p. 35 propose un enfouissement autour de 1111-1112.

²⁸ Voir les exemples cités par P. DUBUIS, 1997, *passim*, et en particulier p. 224, nn. 63, 64 et 65.

²⁹ A. MOREL FATIO 1865.

³⁰ K. SKAARE 1991, p. 676.

trouvée à Etroubles, sur le versant sud du col³¹. Deux monnaies anglaises, respectivement du XI^e et du XIII^e siècle, ont aussi été trouvées sur cette voie (annexe 2). Toutes ces découvertes s'insèrent donc dans un même courant, suivant l'itinéraire bien connu des voyageurs et des pèlerins du Nord et de l'Ouest de l'Europe continentale et des îles Britanniques en route vers l'Italie³². Quand bien même elles soulèvent plus de questions qu'elles n'en résolvent, ces monnaies confirment, si besoin était, l'importance du Mont-Joux dans les voies de communication au cœur de l'Europe du XI^e au XIII^e siècle, période pour laquelle les écrits, trop rares, nous renseignent peu.

Conclusions: les questions en suspens

Mais que dire du propriétaire de ce pécule? Qui était notre défunt? Probablement un habitant de la région de Mayence en route pour l'Italie, soldat, marchand ou pèlerin. Mais aucun élément de la tombe ne nous indique son statut social. Est-il mort à l'aller ou au retour? Impossible de le savoir. Pour quelle raison l'a-t-on enseveli à l'Hospitalet et non dans le cimetière de Bourg-Saint-Pierre, pratique attestée par quelques cas aux XIV^e et XV^e siècles³³? Voyageait-il seul ou en groupe? La fosse et la dalle de schiste présupposent la présence de quelques personnes au moment de l'inhumation. S'agit-il d'une sépulture collective et simultanée ou d'une première morgue? Nous n'avons pas de réponse à ces questions. Nous pouvons tout au plus affirmer que les 50 g d'argent de nos soixante deniers représentent une somme relativement modeste qui ne devait guère permettre de payer plus que le quotidien (la nourriture et le gîte) lors d'une traversée de l'Europe du Nord au Sud (soit un trajet d'environ un mois ou plus, selon les conditions et les moyens de transport). En admettant un enfouissement du trésor aux environs de 1112, il serait tentant de vouloir lier le passage de notre voyageur anonyme de Mayence, aux grands moments historiques du premier quart du XII^e siècle...

Crédits photographiques:

Fig. 1-8 et catalogue: Office des Recherches Archéologiques.

Fig. 9-12: Musées cantonaux du Valais, Heinz PREISIG, Sion.

³¹ A. MOREL FATIO 1865, pp. 450, 451 et 454. Contra: K. SKAARE 1991, p. 675: les deux monnaies appartiendraient au trésor de Vevey.

³² P. DUBUIS 1997, pp. 217-218. Voir aussi A. MOREL FATIO 1865, p. 455; K. SKAARE 1991, p. 677.

³³ P. DUBUIS 1997, p. 224.

Bibliographie et abréviations

DANNENBERG Hermann 1876-1905

Die deutschen Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit, Berlin, 5 vol.

DUBUIS Pierre 1997

«Pèlerins et indigènes dans l'Entremont (XIV^e-XV^e siècle)», *Dans les Alpes au Moyen Age, douze coups d'œil sur le Valais*, Lausanne, pp. 211-240. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, IV^e série, t. V).

FALCK Ludwig 1998

«Die erzbischöfliche Metropole 1011-1244», *Mainz: die Geschichte der Stadt*, herausgegeben im Auftrag der Stadt Mainz von Franz DUMONT, Ferdinand SCHERF, Friederich SCHÜTZ, Mainz, pp. 111-137.

HESS Wolfgang 1990

«Bemerkungen zum innerdeutschen Geldumlauf im 10., 11. und 12. Jahrhundert», *Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna Symposium on Viking - age coinage 1-4 June 1988*, Kenneth JONSSON, Brita MALMER ed., Stockholm / London, pp. 113-119. (Commentationes de nummis saeculorum IX-XI in Suecia repertis, Nova Series 6).

HESS Wolfgang 1993

«Pfennigwährungen und Geldumlauf im Reichsgebiet zur Zeit der Ottonen und Salier», *Fernhandel und Geldwirtschaft: Beiträge zum deutschen Münzwesen in sächsischer und salischer Zeit, Ergebnisse des Dannenberg-Kolloquiums 1990*, Bernd KLUGE ed., Sigmaringen, pp. 17-35. (Monographien / Römisch-Germanisches Zentralmuseum Bd 31; Berliner numismatische Forschungen, neue Folge, Bd 1).

HESS Wolfgang 1996

«Die mittelalterliche Münztechnik», *Europäische Technik im Mittelalter, 800 bis 1400: Tradition und Innovation. Ein Handbuch*, herausgegeben von Uta LINDGREN, Berlin, pp. 137-143.

KLOSE Dietrich O. A. 1992/93

«Die Barschaft eines englischen Reisenden aus dem frühen 12. Jahrhundert von der Rachelburg bei Flintsbach, Landkreis Rosenheim», *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte* 42/43, pp. 155-164.

KLUGE Bernd 1991

Deutsche Münzgeschichte von der späten Karolingerzeit bis zum Ende der Salier (ca. 900 bis 1125), Sigmaringen. (Monographien / Römisch-Germanisches Zentralmuseum Bd 29).

KLUGE Bernd 1999

«Conspectus Nummorum Germaniae Medii Aevi (CNG). Kommentierter Typenkatalog der deutschen Münzen des Mittelalters – von den Anfängen bis

- zur Ausbildung der regionalen Pfennigmünze, von 880 bis um 1140», *Geldgeschichtliche Nachrichten* 192, pp. 192-204.
- MOREL FATIO Arnold 1865
«Monnaies scandinaves trouvées à Vevey, en Suisse», *Revue numismatique*, nouvelle série, t. 10, pp. 442-460, pl. XIX.
- ROUILLER Jean-Luc 1999
«Le Valais par les dates: une chronologie des origines à nos jours», *Annales valaisannes*, pp. 91-263.
- ROUVINEZ Fabiola 2000
«Le buste-reliquaire de Saint Bernard», *Vallesia* LV/2000, en particulier la partie introductive pp. 201-218; bibliographie, pp. 303-312.
- SKAARE Kolbjørn 1991
«Un Norvégien en route pour l'Italie: sur le trésor de monnaies norvégiennes du XII^e siècle trouvé à Vevey, Suisse», *Ermanno A. Arslan Studia Dicata*, parte III, *monetazione tardo-antica, medioevale e moderna, sezione archivistica ed archeometrica*, a cura di Rodolfo MARTINI, Novella VISMARA, Milano, pp. 667-681, pl. 118-120. (Collana di studi e ricerche di numismatica, GlauX 7).
- STOESS Christian 1993
«Münzrecht von König und Erzbischof in Mainz während der späten sächsischen und frühen salischen Kaiserzeit (975-1030)», *Fernhandel und Geldwirtschaft: Beiträge zum deutschen Münzwesen in sächsischer und salischer Zeit, Ergebnisse des Dannenberg-Kolloquiums 1990*, Bernd KLUGE ed., Sigmaringen, pp. 111-118. (Monographien / Römisch-Germanisches Zentralmuseum Bd 31; Berliner numismatische Forschungen, neue Folge, Bd 1).
- STOPANI Renato 1986
Le grandi vie di pellegrinaggio del Medioevo: le strade per Roma, Firenze.
- WIBLÉ François 1990
«Chronique archéologique: Bourg-Saint-Pierre», *Vallesia* XLV/1990, pp. 534-535.
- ZÄCH Benedikt 1999
«Fremde Münzen im Geldumlauf der mittelalterlichen Schweiz (11.-15. JH.): Beobachtungen, Fragen, Perspektiven», *Moneta locale, moneta straniera: Italia ed Europa XI-XV secolo. The Second Cambridge Numismatic Symposium*, a cura di Lucia TRAVAINI, Milano, pp. 401-442. (Società Numismatica Italiana, Collana di numismatica e scienze affini 2).
- ZENHÄUSERN Gregor 1997
Helvetia Sacra, section IV: Les ordres suivant la règle de Saint-Augustin, vol. 1: *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais. Le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, les prieurés valaisans d'Abondance*, Basel, pp. 25-131.

Annexe 1

Trésor de l'Hospitalet, catalogue et illustrations

Les monnaies sont présentées par ordre chronologique et par types. Au sein d'un même ensemble, les pièces sont classées en fonction de leur poids, dans l'ordre décroissant. La description comprend la légende et l'iconographie des trois types en présence, telles que données par les ouvrages de référence³⁴.

Pour chaque monnaie sont indiqués la légende d'avvers et de revers, le numéro d'inventaire au Cabinet Cantonal de Numismatique, le métal, le poids, le diamètre minimal et maximal, l'axe des coins. Les parenthèses () signalent la présence de lettres additionnelles à la légende, les crochets [] les lettres non-visibles que nous avons choisi de ne pas restituer, en vertu de la multiplicité des graphies.

Les planches présentent les monnaies à l'échelle 1:1, avers et revers.

Mayence, Henri V, 1106-1111, denier (Pfennig)

Dbg n° 798.

Avers: + HE(I)NRIC(VS) REX; dans un grènetis, Henri V, buste couronné à gauche, tenant une lance dans la main; grènetis périphérique.

Revers: + MAGVN CIA; dans un grènetis, le symbole de la *civitas*: une façade à fronton, avec une tour centrale et deux tours latérales, toutes trois surmontées d'une croix; grènetis périphérique.

1. + HEN [] X	[] VN []	M 10952; AR; 0.979 g; 19.7 / 20.8 mm; 270°.
2. + [] E [] C REX	[] VN CIA	M 10955; AR; 0.942 g; 21.0 / 22.0 mm; 180°.
3. [] NRIC R []	[] A	M 10971; AR; 0.940 g; 20.9 / 22.0 mm; 270°.
4. [] REX	[] G []	M 10970; AR; 0.923 g; 20.4 / 21.6 mm; 30°.
5. + HE [] EX	[] AGVN []	M 10930; AR; 0.920 g; 21.1 / 22.1 mm; 180°. monnaie frappée 2x (à l'avvers apparaît un bout de l'image de revers et vice versa)
6. [] HENRIC []	[] GVN []	M 10936; AR; 0.917 g; 20.8 / 21.5 mm; 90°.
7. [] HENR []	[] GVNC []	M 10935; AR; 0.895 g; 20.8 / 21.7 mm; 330°.
8. [] H [] N []	[] VN CI []	M 10932; AR; 0.894 g; 20.8 / 21.2 mm; 330°.
9. + []	[] IA	M 10960; AR; 0.889 g; 20.8 / 21.4 mm; 225°.
10. + H [] X	[] VN []	M 10959; AR; 0.887 g; 21.1 / 21.7 mm; 210°.
11. [] HENR []	+ M [] CIA	M 10949; AR; 0.884 g; 22.4 / 23.1 mm; 270°.
12. [] V []	[] VN []	M 10962; AR; 0.875 g; 21.9 / 22.4 mm; 135°.
13. [] HENRI []	[] VN []	M 10944; AR; 0.872 g; 21.4 / 21.9 mm; 345°.

³⁴ H. DANNENBERG 1876-1905, abrégé Dbg; B. KLUGE 1991.

14. + [] RIC REX	+ MA [] A	M 10953; AR; 0.865 g; 21.1 / 21.7 mm; 120°.
15. + [] EX	[] M [] GVN []	M 10948; AR; 0.864 g; 21.2 / 22.6 mm; 180°.
16. + HE [] X	+ M [] A	M 10950; AR; 0.861 g; 20.3 / 21.0 mm; 345°.
17. + HERI []	+ M [] A	M 10940; AR; 0.860 g; 21.2 / 22.1 mm; 240°.
18. []	+ MA []	M 10924; AR; 0.853 g; 20.1 / 20.7 mm; 90°.
19. []	+ MAG []	M 10923; AR; 0.851 g; 20.8 / 21.4 mm; 150°.
20. [] REX	+ [] VNC []	M 10928; AR; 0.844 g; 21.0 / 21.7 mm; 240°.
21. + HENRIC []	+ MA []	M 10963; AR; 0.842 g; 21.0 / 22.3 mm; 180°.
22. [] HER []	+ [] N []	M 10941; AR; 0.837 g; 22.1 / 22.8 mm; 180°.
23. + H []	+ MA []	M 10938; AR; 0.832 g; 20.2 / 21.7 mm; 135°.
24. + [] A [] (sic)	+ M [] G [] A	M 10976; AR; 0.830 g; 20.4 / 21.0 mm; 180°.
25. [] C REX	+ MAGV []	M 10957; AR; 0.820 g; 20.5 / 21.2 mm; 270°.
26. + H [] X	+ M [] N []	M 10926; AR; 0.813 g; 21.7 / 22.6 mm; 315°.
27. [] NRIC R []	[] VNCI []	M 10961; AR; 0.812 g; 19.7 / 21.2 mm; 180°.
monnaie tréflée au revers		
28. [] R []	[] N []	M 10927; AR; 0.811 g; 20.4 / 21.2 mm; 315°.
29. [] EN []	+ []	M 10945; AR; 0.809 g; 20.8 / 21.4 mm; 60°.
30. [] H [] N []	[] MO [] V []	M 10967; AR; 0.808 g; 20.3 / 21.0 mm; 150°.
31. [] NRIC []	+ [] V []	M 10929; AR; 0.806 g; 20.2 / 21.4 mm; 15°.
32. + [] NRIC REX	+ [] NCIA	M 10939; AR; 0.805 g; 20.3 / 21.4 mm; 15°.
33. [] R [] R []	[] V []	M 10977; AR; 0.802 g; 20.2 / 21.4 mm; 90°.
34. + [] C R X	[] NCIA	M 10943; AR; 0.800 g; 21.2 / 21.9 mm; 180°.
35. [] R []	[] V []	M 10974; AR; 0.800 g; 21.8 / 22.5 mm; 315°.
36. [] HE []	[]	M 10964; AR; 0.798 g; 20.1 / 20.7 mm; 90°.
37. + HE [] X	[] GVN []	M 10946; AR; 0.796 g; 20.3 / 21.1 mm; 90°.
38. [] HEN [] EC [] X	+ MA [] VN [] I []	M 10968; AR; 0.796 g; 20.9 / 21.3 mm; 240°.
39. + H [] REEIX	[] MOGVN []	M 10972; AR; 0.796 g; 20.1 / 20.9 mm; 225°.
40. [] HE []	[] NCIA	M 10933; AR; 0.793 g; 20.6 / 21.1 mm; 270°.
41. [] E [] R [] R []	[] M []	M 10934; AR; 0.788 g; 20.7 / 21.0 mm; 180°.
42. + HE [] R [] EX	+ [] GVNC []	M 10966; AR; 0.785 g; 21.5 / 21.9 mm; 135°.
43. + [] X	[] VNC [] A	M 10973; AR; 0.780 g; 20.3 / 21.8 mm; 90°.
44. [] HENR []	[] MAGV []	M 10956; AR; 0.779 g; 20.0 / 21.2 mm; 180°.
45. [] AV [] (sic)	[] GVN []	M 10958; AR; 0.778 g; 19.7 / 21.4 mm; 300°.
46. + H [] REX	+ MAGVN []	M 10969; AR; 0.775 g; 19.8 / 21.2 mm; 300°.
47. []	+ []	M 10975; AR; 0.765 g; 21.4 / 22.3 mm; 90°.
48. [] V R []	+ [] AGV []	M 10954; AR; 0.754 g; 20.8 / 21.6 mm; 90°.
49. [] H []	[] I []	M 10937; AR; 0.751 g; 20.9 / 21.8 mm; 45°.
50. [] N []	+ [] N []	M 10931; AR; 0.737 g; 20.5 / 22.0 mm; 360°.
X en-dehors du 2 ^e grènetis (sic)		
51. [] HENRI []	+ M []	M 10951; AR; 0.733 g; 20.2 / 21.5 mm; 270°.
52. [] H [] C [] X	[] M [] GVN []	M 10942; AR; 0.700 g; 20.4 / 21.2 mm; 270°.
53. + M [] N [] A (sic)	[] GVN []	M 10965; AR; 0.700 g; 20.9 / 21.8 mm; 180°.
54. + H [] X	+ M []	M 10925; AR; 0.697 g; 20.0 / 21.4 mm; 270°.
55. [] N []	+ [] A	M 10947; AR; 0.655 g; 21.1 / 21.6 mm; 180°.

Mayence, Evêché, Adalbert I, 1111-1137, denier (Pfennig)

Dbg n° 819.

Avers: + ADALBERTVS ARCHIEP; dans un grènetis, l'archevêque Adalbert I, buste à gauche, avec mitre et crosse; grènetis périphérique.

Revers: + MOGVNCIA; dans un grènetis, les murs d'une ville, en losange; dans l'axe central, en bas, une porte surmontée d'une tour à deux étages; dans les autres angles, une tour; grènetis périphérique.

56. + [] D [] RCHIEP	[] O []	M 10920; AR; 0.967 g; 20.6 / 21.7 mm; 120°.
57. + A [] RTV [] A []	+ M []	M 10919; AR; 0.817 g; 19.9 / 20.9 mm; 120°.
58. [] CH []	[] G []	M 10921; AR; 0.791 g; 19.7 / 21.0 mm; 120°.
59. [] CH []	[] NCIA	M 10922; AR; 0.780 g; 19.9 / 20.8 mm; 300°.

Mayence, Evêché, anonyme (Martinspfennig), 1112-1115, denier (Pfennig)

Dbg n° 824.

Avers: + MARTINVS; dans un grènetis, l'archevêque (?), tête nue, buste de face; dans le champ à gauche et à droite: A - T; grènetis périphérique.

Revers: + MOGVNCIA; une façade avec une tour centrale saillante flanquée de bas-côtés.

60. + MA [] S	+ M [] A	M 10918; AR; 0.856 g; 20.8 / 21.7 mm; 120°.
----------------	-----------	---



1. CCN, M 10952



2. CCN, M 10955



3. CCN, M 10971



4. CCN, M 10970



5. CCN, M 10930



6. CCN, M 10936



7. CCN, M 10935



8. CCN, M 10932



9. CCN, M 10960



10. CCN, M 10959





11. CCN, M 10949



12. CCN, M 10962



13. CCN, M 10944



14. CCN, M 10953



15. CCN, M 10948



16. CCN, M 10950



17. CCN, M 10940



18. CCN, M 10924



19. CCN, M 10923



20. CCN, M 10928





21. CCN, M 10963



22. CCN, M 10941



23. CCN, M 10938



24. CCN, M 10976



25. CCN, M 10957



26. CCN, M 10926



27. CCN, M 10961



28. CCN, M 10927



29. CCN, M 10945



30. CCN, M 10967





31. CCN, M 10929



32. CCN, M 10939



33. CCN, M 10977



34. CCN, M 10943



35. CCN, M 10974



36. CCN, M 10964



37. CCN, M 10946



38. CCN, M 10968



39. CCN, M 10972



40. CCN, M 10933





41. CCN, M 10934



42. CCN, M 10966



43. CCN, M 10973



44. CCN, M 10956



45. CCN, M 10958



46. CCN, M 10969



47. CCN, M 10975



48. CCN, M 10954



49. CCN, M 10937



50. CCN, M 10931





51. CCN, M 10951



52. CCN, M 10942



53. CCN, M 10965



54. CCN, M 10925



55. CCN, M 10947



56. CCN, M 10920



57. CCN, M 10919



58. CCN, M 10921



59. CCN, M 10922



60. CCN, M 10918



Deux deniers anglais trouvés sur l'axe du Grand-Saint-Bernard

Même si elles n'ont pas de lien direct avec le trésor qui nous occupe, nous profitons de publier ici deux trouvailles également conservées dans les collections du Cabinet Cantonal de Numismatique. Elles présentent un certain intérêt pour notre propos puisqu'elles aussi ont été trouvées sur l'axe du Grand-Saint-Bernard, l'une près de Martigny, sur le site du château de la Crête-Saint-Jean, l'autre à Massongex. Il s'agit de deux deniers anglais. Le premier (fig. 9 et 10), trouvé à la Crête-Saint-Jean, date des années 1098-1100. Le second (fig. 11 et 12), découvert à Massongex, est attribué à la période 1247-1272. Une telle provenance n'est pas étonnante, car le passage de pèlerins anglais est largement attesté sur la route du col. Même modestement, ces deux pièces peuvent contribuer à l'étude des circulations monétaires par cet axe nord-sud privilégié et nous les présentons ici sans plus de commentaires.



Fig. 9 et 10: Angleterre, Guillaume II, denier, avers et revers. (agrandissement)



Fig. 11 et 12: Angleterre, Henri III, denier, avers et revers. (agrandissement)

Angleterre, Royaume, Guillaume II (1087-1100), atelier de Colchester, 1098-1100, denier (penny)

G. C. BROOKE, *A catalogue of English coins in the British Museum: the Norman kings*, 2 vol., London, 1916, II, p. 262, n° 262.

Avers: + PILLELMI R [E]; buste couronné, de face, tenant un sceptre de la main droite, une étoile se trouve de l'autre côté; le bas du buste coupe la légende, le haut est contenu dans un cercle continu; grènetis périphérique.

Revers: + SIPIGE [NO] NCOLI; croix fleuronnée dans un cercle continu; grènetis périphérique.

M 10512; AR; 1.30 g; 18.8 / 18.9 mm; 360°.

Trouvé à Martigny-Combe, site du château de la Crête-Saint-Jean. Achat 1994.

Angleterre, Royaume, Henri III (1216-1272), atelier de Canterbury, 1247-1272, denier (penny)

D. M. METCALF, *Sylloge of coins of the British isles*, vol. 12, *Ashmolean Museum Oxford*, II / part II: *English coins 1066-1279*, London, 1969, pl. XXIX, n° 795-797.

Avers: HENRICVS REX III; tête couronnée, de face, dans un grènetis; la main droite tenant un sceptre dépasse de ce dernier; grènetis périphérique.

Revers: ION O[NI] CAN TER; croix double, à longues branches définissant quatre quartiers dont chacun contient trois globules et une portion d'un grènetis et de la légende; grènetis périphérique.

M 9020; AR; 1.37 g; 18.5 / 18.8 mm; 160°.

Trouvé à Massongex. Versement de l'Office des Recherches Archéologiques 1992.